



d'autres êtres sont les objets de leur violence et de leur soif de pouvoir.

**Que faire face à ça ?**

L'aide à l'enfance peut évidemment intervenir pour extraire l'enfant maltraité de la famille mais cette décision sera autant un soulagement pour lui qu'un déchirement. De façon innée, un enfant n'arrive pas à comprendre que ses parents ou ses proches puissent être maltraitants. Il a un besoin affectif biologique, une tendance à vouloir aimer et à attendre l'amour, à s'attacher. Et une rupture des liens, même si elle est nécessaire, ne suffit pas toujours à l'aider à comprendre ce qui lui est arrivé et à se reconstruire. Je pense qu'il y a des progrès à faire dans la façon dont on va écouter l'enfant, respecter sa parole et ses besoins. Ça implique évidemment plus de moyens et une intense réflexion à mener dans les plus hautes sphères de décision politique.

**La famille est-elle encore aujourd'hui considérée comme un modèle de réussite ?**

Je pense que ça dépend des milieux sociaux et des milieux culturels. Elle peut parfois être considérée comme un enfermement. Le féminisme a notamment permis de libérer la femme de cette assignation à la vie de famille et à la maternité. Mais je pense que la famille reste encore

*“Il y a encore une tendance féroce à dissimuler le règlement de compte ou la tentative de faire justice, c'est tabou. La société a du mal à comprendre que la violence familiale est pourtant une affaire sociale et politique.”*

Sophie Galabru

très largement considérée comme une norme de réussite. Culturellement, la plupart des gens ont des enfants ou veulent en avoir. Politiquement, la natalité est encouragée par des politiques d'allocations. C'est donc encore une vie plébiscitée. Ce qui a changé, c'est qu'il ne suffit plus d'avoir une famille pour réussir sa vie aujourd'hui. Il faut avoir une famille refuge, où les êtres se sentent bien.

**Vous parlez des déchirements que vous avez vécus au sein de votre famille. Cela vous a-t-il aidé, ou au contraire desservi, dans votre étude de la famille ?**  
À cause du nom que je porte, on me ramène souvent à une figure familiale, qui a certes été merveilleuse dans ma vie, mais ce n'est pas le tout de ma famille. Il y a eu beaucoup de dysfonctionnements qui ont généré de la souffrance et qui ont suscité déceptions et questionnements. Et peut-être que sans ce vécu, je n'aurais pas autant ressenti le besoin d'interroger le lien familial et d'écrire ce livre. Cet héritage affectif compliqué m'a longtemps rendue pessimiste, et c'est lorsque je suis sortie de cette douleur que j'ai pu écrire. Ce livre n'est donc pas une forme de thérapie, mais le résultat d'un dépassement de ma douleur, qui m'a permis de pouvoir sincèrement poser la question *“Que pouvons-nous attendre de la famille ?”*.